

5 Les boiseries
Sur la partie inférieure des murs, elles constituent un bel exemple rocaille certainement d'origine.

6 La chaire
Datée de 1748, elle comporte des éléments peut-être plus anciens. La date pourrait être celle d'une restauration.

7 Les fonts baptismaux
Taillés dans une pierre carbonifère, ils présentent le profil du XVI^e siècle dans la mouluration de la cuve octogonale.

8 L'orgue
Sa construction date de 1834. Il a été déplacé en 1907 en raison du « retournement » de l'église, transformé en 1933, remis en état en 1958 et restauré en 2007. Le buffet, très simple, est composé de trois tourelles.

9 Les vitraux
Dans le chœur se trouvent trois vitraux qui relatent la vie et la mort de saint Léger. Ils ont été réalisés en 1904, œuvre du maître verrier Louis Kock de Beauvais. Dans la chapelle de sainte Barbe, un vitrail commandé après la Seconde Guerre mondiale représente l'apparition de Notre-Dame de Lourdes.

Saint Léger

La *Vie de saint Léger*, écrite au X^e ou au XI^e siècle, probablement à Autun, est l'un des plus anciens textes de la littérature française ; c'est une complainte en vers sur la vie et le martyre du saint qui a largement contribué à sa popularité.

THEO, *L'encyclopédie catholique pour tous*. p. 93 Droguet et Ardant Fayard.

Saint Léger, fils d'une famille noble franque, nommé Leugar (Léodegardus en latin) naît en Austrasie en 615.

En 650, il prend l'habit monastique à l'abbaye de Saint-Maixent et en est bientôt élu abbé en 653 (?). En 656 il est appelé à la cour mérovingienne par la veuve de Clovis II en tant que précepteur des enfants royaux. Il est chargé de responsabilités administratives par la reine régente : il fait ainsi abolir l'esclavage des populations gauloises.

En 675, il est nommé évêque d'Autun ; assiégé en 676, l'évêque se livre pour sauver la population.

En Flandre française saint Léger est un saint guérisseur invoqué pour les maladies des yeux.

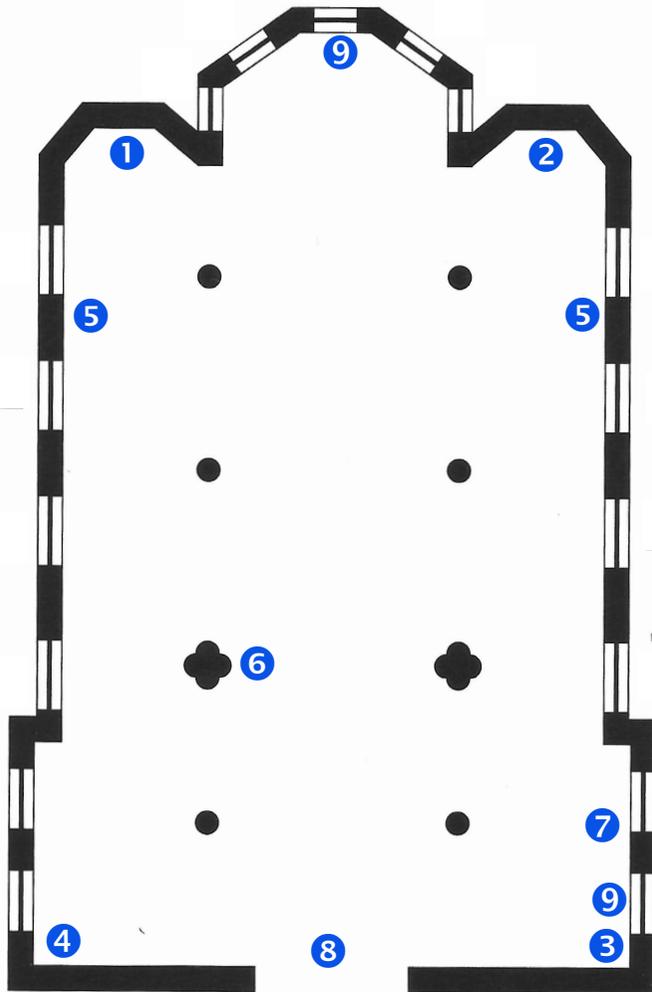
BOËSEGHEM

Église Saint-Léger



Association régie par la loi de 1901
B.P. 70002 • 59470 WORMHOUT • 06 27 71 25 38
retables@orange.fr • www.retablesdeflandre.fr
f retables de flandre





Situé à l'écart de la route qui mène d'Hazebrouck à Aire-sur-la-Lys, le village de Boëseghem peut passer inaperçu et pourtant le détour est très intéressant.

On trouve trace d'une communauté dès 877 et d'une église en 982, placée sous le patronage de saint Léger, sous la juridiction de l'abbaye Saint-Pierre de Gand.

Celle que nous connaissons aujourd'hui aurait été construite en 1534 et dépendait alors, comme « l'église primitive », de l'évêché de Thérouanne. À partir de 1559 jusqu'à la Révolution, la paroisse est rattachée à l'évêché de Saint-Omer. Le Concordat de Napoléon la fait dépendre de Cambrai et, depuis sa création en 1913, elle fait partie du diocèse de Lille.

On est frappé par son importance dans un village qui devait être modeste, mais aussi par son positionnement car l'entrée est placée à l'est (!). La vétusté de l'édifice, l'humidité, la surélévation des terres (il fallait descendre trois marches pour y accéder), font prendre la décision de la retourner. L'entrée actuelle se trouve donc à l'emplacement de l'ancien chœur, encadré par les chapelles de Sainte-Barbe et de Saint-Nicolas.

De type hallekerke avec trois vaisseaux d'égale hauteur, cette église n'a pas cessé d'être réparée, agrandie et transformée du XV^e au XX^e siècle.

Dans le porche, qui correspond à l'ancien chœur, se trouvent deux groupes sculptés, appartenant à l'ancien retable du maître-autel ; ils représentent le sacrifice d'Abraham à gauche et l'agonie du Christ au mont des Oliviers à droite. En entrant dans le vaisseau central, nous sommes au niveau de l'ancien transept sous la tour, dont on distingue les quatre grosses piles qui la soutiennent.

Puis les trois vaisseaux sont séparés par des colonnes en grès avec bases et chapiteaux polygonaux ; l'une d'elles porte la date de 1534.

1 Retable de la Vierge

Certains sont tentés d'y voir l'ancien maître-autel. Il s'agit d'un bel ensemble avec tabernacle et exposition tournante à trois niches. Il s'agit probablement d'une reconstitution avec des éléments des XVIII^e et XIX^e siècles, réalisée lors des travaux de 1904-1906 au cours desquels on a pu introduire la statue de la Vierge.

2 Retable du Sacré-Cœur

Il est possible, comme le retable de la Vierge, qu'il soit le produit d'un assemblage de plusieurs époques ; mais il pourrait s'agir aussi d'un retable du XIX^e siècle.

3 Chapelle Sainte-Barbe

Un authentique retable plat occupe le revers de la façade. Composé de trois travées séparées par deux colonnes cannelées, il se prolonge jusqu'à la voûte par un décor peint, simulant une tenture drapée. Ce décor met en valeur une niche qui abrite la statue de saint Benoît-Joseph Labre (1748-1783). Des éléments plus anciens, probablement du XVIII^e siècle, ont été réemployés, grâce à la générosité des membres de la famille Justice-Dequerne en 1855. Leurs noms sont inscrits sur une plaque insérée dans le carrelage noir de la chapelle.

4 Chapelle Saint-Nicolas

C'est la partie la plus ancienne de l'église. L'extérieur présente une frise décorative avec des animaux fantastiques, une niche au-dessus d'une petite porte et des moulures de fenêtres du XV^e siècle. L'intérieur offre un beau retable sans éléments rapportés.

Le tableau d'autel représentant saint Nicolas est l'œuvre du chanoine Paul Pruvost, réalisée dans les années 1930-1950. Dans la partie supérieure se trouvent les armoiries de Flandre et de Lorraine.

Une statue du même saint, placée sur un socle à gauche, est une œuvre du XVIII^e siècle.